

ENTRETIEN:

Marylène Bergmann

ANCIENNE PRÉSENTATRICE DE
RTL ("CITRON GRENADINE" ET
LA "MAIN À LA PATTE")À PROPOS DE
SA CARRIÈRE ET SON EXPO

"Le décolleté était interdit à la télé"

Christophe Bourdon
JOURNALISTEL'interview
transat

Pour mon dernier transat de cet été, je me suis fait plaisir en interviewant une véritable star de la télé belge, qui a bercé mon enfance: Marylène Bergmann. L'ancienne présentatrice de "Citron Grenadine" et de "La main à la patte" (entre autres!) présentera bientôt ses toiles à la Galerie du Beffroi, lors d'une exposition intitulée "Sous le regard de l'ange".

A quand remonte ta passion de la peinture? J'ai commencé à peindre en 2008. Mais j'avais une passion pour le dessin depuis mon enfance. Petite, je rêvais d'être dessinatrice de mode. Je me suis toujours dit que je peindrais quand j'aurais enfin le temps.

Tu as déjà vendu certaines de tes toiles? Oui mais j'ai du mal à me séparer de mes toiles, il faut que je sente que la personne l'aime vraiment.

Tu es sans doute la première et la

plus grande star de la télé belge.

Hou là! Je vais rougir! Par la durée peut-être. À l'époque, il y avait moins de chaînes de télé, et RTL débarquait en Belgique. J'ai bénéficié de l'aura de la chaîne.

Je peux te l'avouer: j'étais amoureux de toi quand j'étais petit.

(elle rit) C'est tellement mignon. Je croise souvent des messieurs de ton âge qui regardaient "Citron Grenadine" et qui maintenant sont mariés, ont des enfants, et qui me disent la même chose. Quand je présentais l'émission, je n'imaginai pas que je pouvais provoquer ce genre de sentiments chez les petits garçons. Je pensais être un peu la grande sœur. C'est extrêmement touchant de voir cette petite étincelle qui brille dans les yeux.

Et que sont devenus les pulls que vous portiez dans "Citron grenadine"? C'était moi qui les tricotais la plupart. Le soir, je présentais les programmes, et comme c'était en direct, pendant les films, je tricotais des pulls et des écharpes.

Tu rêvais de faire de la télé? Je rêvais de danser dans des comédies musicales, comme Fred Astaire et Ginger Rogers. Mais je savais que c'était impossible. J'ai alors croisé un responsable de Télé Luxembourg, Jacques Navadic, qui m'a proposé de faire de la télé. J'étais maladivement timide, mais je me suis dit "Pourquoi pas essayer?" Tout a com-

mencé comme ça.

C'était une télé très spontanée à l'époque. C'était "Télé bouts de ficelle" comme on disait. Jacques Navadic nous a inculqué des valeurs, comme le respect du téléspectateur. On devait être la jeune fille de la famille, on ne pouvait pas mettre de décolleté, de tissu léopard... Je mettais souvent des longues boucles d'oreilles: il venait me les enlever, ça faisait mauvais genre! Et si on faisait une faute de français, on était convoqué dans son bureau.

La télé te manque? Après 33 ans, j'ai tourné la page sans amertume ni regret. Je sais bien qu'on ne me croit pas quand je le dis, mais je suis sincère: ça ne me manque pas. Même si je ne dis pas que je n'en ferai plus jamais. Aujourd'hui, j'ai besoin de m'exprimer par la peinture et l'écriture. J'ai notamment un projet de livre pour enfants.

Tu voudrais faire du cinéma? J'ai déjà fait de la figuration, pour le plaisir. Et j'ai failli jouer la femme de Pierre Arditi! J'avais même essayé les costumes. Mais j'ai été opérée en urgence pour une ablation de la vésicule biliaire et je n'ai pas pu le faire.

De quoi te parle-t-on le plus quand on te reconnaît? "Citron grenadine". On m'en parle constamment. C'est fou car cela n'a duré que cinq ans, et seulement deux ans en duo avec Jean-Luc Bertrand. Je crois que ça a été un vrai phénomène. Cela a marqué l'enfance des gens, je pense.



"Si la télé me manque? Après 33 ans, j'ai tourné la page sans amertume ni regret". ■ VINCENT LORENT

"LES LONGUES
BOUCLES D'OREILLES
FAISAIENT
MAUVAIS GENRE..."

"ET PORTER DU TISSU
LÉOPARD ÉTAIT MAL
VU QUAND J'AI
COMMENCÉ À RTL"



■ VINCENT LORENT



■ VINCENT LORENT

ÉTRANGES RENCONTRES...

Un fou l'attendait après l'émission

Si Marylène compte de nombreux fans sympathiques, elle a aussi croisé quelques personnes bizarres durant sa carrière.

"J'ai déjà reçu des polaroids d'hommes qui prenaient en photo leurs parties intimes. C'est arrivé pendant un plateau de Citron Grenadine, j'ai ouvert le courrier et je suis tombée sur le polaroid que j'ai vite rentré. Jean-Luc Bertrand était mort de rire et moi rouge pivoine. Mais je recevais aussi des déclarations d'amour romantiques et des demandes en mariage! J'avais également des gens qui venaient m'attendre à la sortie des studios. Jusqu'au jour où j'ai eu une personne qui s'était échappée d'un asile psychiatrique. Il était venu avec sa valise et il m'attendait. Je devais traverser un parc de nuit pour rejoindre ma voiture. Je l'ai reconnu car il m'avait déjà écrit plusieurs fois et je savais qu'il n'était pas tout à fait net. Là, il me dit qu'il va chercher sa valise. J'en profite pour m'enfermer dans ma voiture. Il s'est



Dans sa carrière, elle a reçu de nombreuses demandes en mariage

mis à taper de toutes ses forces sur mes vitres, avec les yeux écarquillés. J'étais tétanisée. Je n'arrivais pas à démarrer. Le portier est sorti et il s'est battu avec lui. Sinon, je recevais beaucoup de lettres de prisonniers, qui me demandaient s'ils pouvaient dîner avec moi quand ils sortiraient. Un jour, un prisonnier gitan m'a

écrit une lettre bouleversante, où il me disait notamment que je ressemblais à une gitane. Et il a joint une lettre en manouche, en me disant de la sortir si j'avais des problèmes avec des gitans. Je dois encore avoir cette lettre chez moi, dans une caisse. Mais je n'ai jamais eu à m'en servir jusqu'ici." ■ C.B.

À VOIR À LA GALERIE DU BEFFROI

Une expo de peintures sous le signe du 13

Marylène exposera ses toiles à la Galerie du Beffroi, du 29 octobre au 13 novembre. "C'est la première fois en Belgique. C'est un ami namurois, Bernard Ignace, qui travaille à l'Hôtel de Ville, qui me l'a proposé. Et je lui ai répondu "Chiche!". On organise ça conjointement. Si l'expo s'intitule "Sous le regard de l'ange", c'est parce que j'ai découvert la Place de l'Ange en venant ici. Je crois fort aux anges"



B. Ignace est un de ses amis.

Si vous venez à l'exposition, vous pourrez notamment voir un tableau intitulé "Une journée treiz' étrange" et qui a une histoire liée à la Galerie du Beffroi. "Je suis venue visiter la galerie pour la première fois le vendredi 13 mai de cette année. J'ai dit à Bernard Ignace que cela allait me porter bonheur. Et là, il me répond que je dois prendre la sortie 13 à Champion pour arriver. On me donne alors les dates de l'expo, et je vois que cela se termine le 13 novembre.

Avant de venir à la galerie, on est allés manger à L'Espèglerie, qui est au numéro 13 de la rue des Tanneurs. Et en arrivant à la galerie, elle était elle aussi au numéro 13! J'ai encore eu plein de signes liés au chiffre 13 par après. Beaucoup diront que c'est le hasard. Moi, je crois aux signes. Le chiffre 13 est symbole d'un changement de vie, d'un renouveau, ce qui est mon cas en ce moment." ■

C. BOURDON

LaMeuse

LA MEUSE - NAMUR
Rue de Coquelet, 134 - 5000 NamurDIRECTEUR GÉNÉRAL : Eric SCHONBRODT
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Pierre LEERSCHOOL
DIRECTEUR-RÉDACTEUR EN CHEF : Thierry DELHAYE
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA RÉDACTION : Philippe MIEST
RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS :
Hubert VANSLEMBROUCK - Hugues DANZECHEF DE L'INFORMATION GÉNÉRALE : Muriel SPARMONT
CHEF DES SPORTS : Yves SIMON
COORDINATEUR DES ÉDITIONS : David FLAMENT
DIRECTEUR DU DÉVELOPPEMENT : André THIEL
SUDPRESSE S.A., RUE DE COQUELET, 134 - 5000 NAMUR
Editeur responsable : Patrick HURBAIN070/21.10.10 : UN NUMÉRO UNIQUE POUR TOUS VOS BESOINS • SERVICE CLIENTÈLE • AVIS
NECROLOGIQUES • PETITES ANNONCES • ANNONCES COMMERCIALES • REDACTION GÉNÉRALE
E-MAIL : abonnements@supresse.be
ABONNEMENTS 3 MOIS 70 €
6 MOIS 132 € 12 MOIS 250 €
À VERSER AU COMPTE
ING 340-0098371-51
EN MENTIONNANT L'ÉDITION
SOUHAITÉE
SERVICE POUR
LES LIBRAIRIES
FAX GRATUIT : 0800 92 252
rosselventes@rossel.beCHEF D'ÉDITION :
Diederick LEGRAINnamur@lameuse.be
www.lameusenamur.be